



ÉDUCATION AUX RISQUES : ILS FONT LA DIFFÉRENCE

Activités d'EREE dispensées par la police ©CMAA.

À la rencontre des agents de l'éducation aux risques des engins explosifs (EREE), déterminés à poursuivre leur action jusqu'à ce que le monde soit en sécurité.





ÉDUCATION AUX RISQUES : ILS FONT LA DIFFÉRENCE

MARIO QUIÑONES



Mario Quiñones découvre l'éducation aux risques des engins explosifs (EREE) par hasard, lors d'une conférence sur la consolidation de la paix organisée en 2009 à Cúcuta, en Colombie, au détour d'une rencontre fortuite qui va éveiller sa curiosité et transformer sa vie à jamais. Les risques présents au cœur même de sa région natale, Norte de Santander, le poussent ensuite à agir, et il fait de l'action contre les mines sa mission. Depuis, Mario se consacre à l'autonomisation des communautés locales et à la création de solutions innovantes et durables. Son engagement sans faille en faveur de l'appropriation locale, du renforcement des capacités et de la mise en place d'approches intégrées contribue à inscrire l'éducation aux risques des engins explosifs dans la durée, en garantissant un effet à long terme au sein de zones touchées par des conflits.

La naissance d'une vocation est parfois le fruit du hasard ou, dans le cas de Mario, d'une opportunité saisie à point nommé. Confronté aux effets dévastateurs des engins explosifs dans son pays, il se sent appelé à changer la donne lors de son recrutement par l'organisation de défense et de lutte antimines de son pays, la Campaña Colombiana Contra Minas. Il est loin de se douter alors qu'il est sur le point de rencontrer son mentor, Luz Estela Navas, ardente défenseur de l'EREE, et de trouver son bonheur. Elle l'initie non seulement aux aspects techniques de l'EREE mais aussi à l'importance du lien avec les communautés.

▼ L'énergie avec laquelle Luz Estela vient en

aide aux populations touchées est pour Mario une source d'inspiration qui débouche bientôt sur une nouvelle approche de l'EREE : pour obtenir un maximum de résultats, il va mettre l'accent sur la localisation et l'intégration des activités d'EREE. Mario comprend dès lors qu'il va travailler en faveur des populations locales directement à leurs côtés.

Avec le sentiment d'avoir apporté un changement constructif en Colombie, Mario part s'installer au Nigeria en 2019 où il entame sa première mission internationale. Bien que ces deux pays soient différents à bien des égards, il est convaincu qu'il peut adapter ses connaissances et les mettre



Maiduguri, Nigeria : aux côtés des équipes chargées de l'EREE en RDC, après une journée de sensibilisation auprès de communautés touchées par des engins explosifs, 2019 © Mario Quiñones.

en pratique dans un autre environnement. Avec l'aide du Conseil danois pour les réfugiés (DRC), il affine son approche en se concentrant sur des solutions concrètes permettant de rendre l'éducation aux risques des engins explosifs plus accessible et plus efficace. Il s'associe à des bénévoles, des enseignants, des étudiants et des chefs de communautés au niveau local pour faire en sorte que même les habitants des zones les plus reculées, où les équipes officielles se rendent rarement, aient accès à l'EREE.

« Notre objectif était de donner aux populations les moyens de se protéger elles-mêmes, » explique Mario. « En travaillant directement auprès des habitants, nous avons pu adapter les activités d'EREE aux situations qu'ils rencontraient au quotidien. »

Lorsque Mario rejoint le programme du DRC au Yémen, il se heurte à un nouveau défi : l'insuffisance de fonds. L'EREE étant rarement considérée comme une priorité, il voit dans cette contrainte une occasion d'innover. En intégrant l'éducation aux risques des engins explosifs à d'autres activités essentielles, comme les services de protection le long des voies de migration, Mario et son équipe veillent à ce que les personnes les plus exposées aient effectivement accès à l'EREE et l'inscrivent dans un cadre pédagogique, en se concentrant sur la sécurité des enfants sur le chemin de l'école. Cette approche permet non seulement de financer l'intégralité du projet, mais aussi de faire de l'éducation aux risques des engins explosifs une composante essentielle de l'action humanitaire au sens large.

Pour Mario, l'ancrage des activités d'EREE au niveau local est la clé d'une réussite à long terme. Au Yémen, il passe ces trois dernières années à former sa collègue Faten, qui a désormais pris le relais au poste de Responsable Responsable d'études non technique(ENT)/EREE. C'est la première fois qu'une Yéménite occupe ce poste, une étape importante qui témoigne de la détermination de Mario à renforcer les capacités locales.

« Nous sommes très fiers de ce résultat, Faten est une personne hautement qualifiée et expérimentée qui jouit de toute la légitimité nécessaire pour occuper ce poste. »

« Si seulement les donateurs pouvaient découvrir les nouveaux projets élaborés et mis en œuvre au niveau local, » explique Mario, « ils fonctionnent et permettent d'atteindre les populations les plus exposées. »

Moment d'échange avec des collègues, adjoints et responsables ENT/EREE à l'issue d'une formation dispensée par Mario. Sur la photo apparaissent les deux Correspondantes chargées de l'intégration des questions de genre dans la lutte antimines. 2023, Mocha, Yémen, DRC. © Mario Quiñones.



Petit-déjeuner avec des chefs de communauté de Taiz, au Yémen, avant de démarrer une séance d'EREE. Adapter les activités d'EREE à la situation locale est essentiel pour établir des liens et une relation de confiance avec la communauté. 2023, Taiz, Yémen. DRC © Mario Quiñones.

Avec Faten désormais à la tête du processus, Mario se réjouit à l'idée d'ouvrir un nouveau chapitre dans sa carrière : l'Ukraine.

Si, en regardant en arrière, Mario est fier des avancées réalisées dans chacun des pays où il a travaillé, il reste résolument tourné vers l'avenir. Sa ferme croyance dans la possibilité de changer la donne est contagieuse.

« Seuls le partage d'expériences et l'engagement permettront d'innover dans le secteur. »

Le parcours de Mario témoigne de l'efficacité des solutions pratiques axées sur les communautés. Plus encore, son action permet de sauver des vies, de renforcer les capacités locales et d'ouvrir de nouvelles perspectives en matière d'EREE, par-delà les frontières et les budgets. Son expérience montre qu'avec une méthode adaptée, même les défis les plus complexes peuvent être relevés et aboutir à des résultats durables.

« La sensibilisation est essentielle. Faisons-nous l'écho de ses avantages. »

DARA SENG



Ancien professeur au Cambodge, Dara Seng a toujours été passionné par l'enseignement et l'action sociale. S'engager en faveur de l'éducation aux risques des engins explosifs lui a ainsi paru une évidence et traduit sa profonde détermination à assurer la sécurité de ses concitoyens. Aujourd'hui, il est Directeur adjoint du Service des relations publiques de l'Autorité cambodgienne de lutte antimines (CMAA) et il coordonne les activités d'EREE dans tout le pays. Son objectif premier est de sauver des vies et de promouvoir des comportements plus sûrs pour véritablement changer la donne.



Seng est né et a grandi dans un pays fortement contaminé par des restes explosifs de guerre et il est profondément attaché à son peuple. Le soin avec lequel il choisit ses mots et le sérieux avec lequel il cherche à innover dans ses fonctions à la CMAA sont touchants car il a une expérience directe des engins explosifs qui continuent de joncher son pays. Il croit en la force de la collaboration et en l'impact durable d'une éducation aux risques des engins explosifs efficace et localisée. Il travaille en étroite collaboration avec des organismes gouvernementaux, des organisations internationales et des communautés locales pour que l'information parvienne aux personnes qui en ont le plus besoin. Seng est chargé de superviser la planification, la communication et l'efficacité des campagnes d'EREE, en veillant à ce qu'elles soient conformes à la

Stratégie nationale de lutte antimines du Cambodge, qui vise en priorité à réduire le nombre d'accidents dans les zones rurales, encore fortement exposées. S'il consacre autant d'énergie à l'EREE, c'est parce qu'il est convaincu qu'il ne s'agit pas seulement d'éduquer mais aussi de sauver des vies. C'est ce qui l'a poussé à choisir cette voie.

« Je pense qu'il est possible de sauver des vies en informant directement les populations concernées, » explique Seng, « notamment en milieu rural, en incitant les populations à changer de comportement. »



Améliorer la coordination des activités d'EREE au Cambodge a fait partie des principales réalisations de Seng. Il a joué un rôle essentiel dans la création du Groupe d'experts, un groupe de travail national composé de démineurs et de partenaires du développement chargé de partager des pratiques optimales et d'accroître l'efficacité des activités d'EREE. Ce groupe se réunit plusieurs fois par an pour veiller à ce que l'approche du Cambodge en matière d'éducation aux risques des engins explosifs soit conforme aux normes internationales, notamment aux Normes internationales de l'action contre les mines (NILAM), mais aussi adaptée aux défis particuliers auxquels se heurtent les communautés locales.

Bien que des activités d'EREE soient proposées depuis plus de 30 ans au Cambodge, Seng pense que l'action doit se poursuivre et que le secteur doit innover.

« Il est essentiel de maintenir les activités d'EREE au Cambodge, » explique-t-il. « Des stratégies et des approches différentes s'imposent car les mines et les engins explosifs continuent de provoquer des accidents et de mettre quotidiennement en danger les populations. »



Évaluation des activités d'EREE en 2022 ©CMAA.

Seng est particulièrement attentif au rôle de l'éducation aux risques des engins explosifs dans la gestion de la contamination résiduelle. Il est conscient que même après l'achèvement des opérations de dépollution, tout risque n'est pas écarté. Pour y remédier, il recommande la création de partenariats durables avec différents secteurs, par exemple l'éducation, le développement communautaire ou la police, afin de maintenir les activités d'EREE et de doter les communautés des outils nécessaires pour signaler tout cas de contamination résiduelle.

Il est aussi un fervent partisan de la localisation en matière de lutte antimines. Il met en avant les travaux d'organisations telles que le Centre cambodgien d'action contre les mines (CMAC) ou la Croix-Rouge cambodgienne, qui ont créé des réseaux de bénévoles au sein des communautés pour servir de lien crucial entre les communautés touchées et les démineurs.

Alors que le Cambodge s'apprête à accueillir en novembre 2024 la Cinquième conférence d'examen de la Convention sur l'interdiction des mines antipersonnel, Seng y voit l'occasion de présenter les progrès réalisés par son pays et de renforcer la collaboration internationale.



Séance de formation de formateurs à l'EREE à l'intention des forces de police ©CMAA.

« C'est un rendez-vous important pour le Cambodge, » indique-t-il. « Nous avons fait des progrès considérables et cette conférence sera l'occasion de les mettre en avant, de partager nos données d'expérience et d'entamer des collaborations internationales pour poursuivre la mise en œuvre d'initiatives capables de sauver des vies. »

Depuis toujours, ce qui fait la force de Seng, c'est de se rappeler de ses origines, de son métier d'enseignant et de ce pourquoi il se bat. Tout au long de son parcours, il est resté fidèle à un principe fondamental : la conviction que l'éducation, lorsqu'elle est menée avec les bons partenaires et les communautés concernées, peut transformer des vies. Plus encore, elle peut changer le monde.



Campagne d'information sur l'EREE, 2023 ©CMAA.



ÉDUCATION AUX RISQUES : ILS FONT LA DIFFÉRENCE

MYRIAM

Le parcours de Myriam dans le domaine de l'Éducation aux risques des engins explosifs est unique en son genre, totalement inattendu au départ mais, avec du recul, tellement évident. Elle était destinée à changer la donne dans le secteur de la lutte antimines, elle avait ça dans le sang. Elle est passée du monde de l'entreprise à celui de l'action humanitaire avec conviction, résilience et en entretenant un lien personnel profond avec la réalité des populations touchées par les conflits. En tant que Conseillère technique chargée de la liaison communautaire auprès du Mines Advisory Group (MAG), elle contribue à la normalisation de l'éducation aux risques des engins explosifs au moyen d'approches intégrées innovantes dans un seul objectif : donner à chacun les outils indispensables pour reconstruire sa vie.



Des collègues de différents programmes du MAG au Moyen-Orient participent à un exercice pratique sur la cartographie des zones dangereuses - Formation régionale à l'ENT, Irak, MAG. ©Myriam

Contrôle d'activités de liaison communautaire et d'ENT à Ras Baalbek, Liban, MAG ©MAG



Myriam est née à Beyrouth, au Liban, une ville qui porte les stigmates de la guerre. Dès son plus jeune âge, elle est lucide quant aux effets de la guerre, mais elle n'a pas pleinement conscience des séquelles laissées par les conflits. Ce n'est que bien plus tard, lorsque sa mère, alors employée du MAG, lui parle de contamination par des engins explosifs et de messages de sécurité, que Myriam prend véritablement la mesure des effets à long terme de la guerre. Cette prise de conscience brutale la pousse à quitter le monde de l'entreprise pour embrasser une nouvelle carrière.

« Les récits de ma mère étaient inspirants, et quel que soit son niveau de fatigue, je voyais son regard s'illuminer. Un jour, je me suis sentie prête. Je voulais me réveiller le matin avec le sentiment de pouvoir être plus utile à mon prochain. »

Dans un premier temps, elle travaille dans les secteurs des abris d'urgence et de l'eau, de l'assainissement et de l'hygiène et soutient des projets de développement et des projets humanitaires. Jusqu'en 2017, où une opportunité auprès du MAG en Irak lui permet d'ouvrir un nouveau chapitre de sa vie. « Ce fut une révélation », déclare-t-elle en repensant à sa première expérience d'expatriée. Engagée comme Agent de liaison communautaire, elle est confrontée à la réalité de la contamination par des engins explosifs et à ses effets dévastateurs sur les communautés. Elle évoque notamment un épisode saisissant lors d'une visite dans un village irakien récemment libéré de l'État islamique.



Séance d'EREE dispensée par une équipe du MAG à une nouvelle génération d'écoliers au Sri Lanka ©Myriam.



En Ukraine, des étudiants assistent à une séance d'EREE avant les vacances d'été. MAG ©Myriam.

« C'était très étrange. Pour la première fois, je ressentais au plus profond de moi que la vie s'était arrêtée. »

Le village était truffé d'engins explosifs improvisés et, sans une formation à l'EREE dispensée par le MAG dans une école fréquentée par des enfants déplacés, de nombreuses familles auraient risqué la mort en rentrant chez elles. Cette première expérience lui permet de faire ses premiers pas dans un monde encore méconnu mais auquel elle est désormais très fière d'appartenir.

Depuis deux ans, employée par le MAG comme Conseillère technique chargée de la liaison communautaire, Myriam soutient des programmes de lutte antimines sur plusieurs continents, de l'Afrique à l'Asie de l'Est et au-delà. Ses fonctions lui permettent non seulement d'influer sur les stratégies globales de lutte antimines mais aussi de rester ancrée dans la réalité du terrain.

« Si j'aime autant ce travail, c'est notamment parce que je peux penser globalement mais agir localement, en veillant à ce que nos actions soient adaptées et répondent aux besoins particuliers de chacune des communautés avec lesquelles nous travaillons, » explique-t-elle.

Myriam souligne que le caractère précurseur de l'approche du MAG en matière de liaison communautaire est l'une des clés de sa réussite. Le MAG ne se contente pas de dépolluer les terres : il veille à ce que les communautés aient les connaissances nécessaires pour rester en sécurité et participent à la définition, la priorisation et la mise en œuvre d'interventions qui auront une incidence

sur leur vie et leur avenir. Elle estime par ailleurs que les collaborations globales et l'intégration accrue des activités d'EREE dans différents secteurs sont essentielles pour répondre aux besoins de plus en plus complexes des populations touchées par les conflits.

Elle insiste sur la nécessité d'instaurer un climat de confiance avec les équipes de terrain, de travailler en étroite collaboration et de les impliquer dans l'élaboration des activités d'EREE pour s'adapter à des situations en évolution et favoriser l'innovation : fortes de compétences multiples, les équipes sont très polyvalentes. Elles se chargent de tout, de l'évaluation des besoins à l'établissement de liens solides avec les communautés, les autorités et les parties prenantes, en passant par la prestation d'activités d'EREE, l'appui aux opérations de dépollution, l'aide à l'orientation des victimes et les évaluations d'impact.

« Elles sont les premières à arriver sur le terrain et les dernières à en partir, »

explique-t-elle avec fierté.

C'est cet esprit de collaboration et la prise en compte de différents points de vue qui permet d'apporter de profonds changements. Le parcours de Myriam est tout aussi riche et varié. Son expérience personnelle lui a permis de mieux cerner la souffrance humaine et de devenir plus empathique, tandis que son expérience professionnelle l'a dotée des outils nécessaires pour diriger des projets ambitieux à l'échelle mondiale. Malgré ses réussites, elle reste humble, et insiste sur la nécessité de progresser et de s'adapter continuellement car ce qui compte, c'est de servir d'exemple, de penser de manière créative et de trouver les solutions les plus adaptées.



ÉDUCATION AUX RISQUES : ILS FONT LA DIFFÉRENCE



FURAT AL-MALKAWI

Furat Al-Malkawi est rayonnante et déborde de vie. Son implication dans son travail est porteuse d'espoir et ouvre tout un champ de possibilités dans le domaine de l'éducation aux risques des engins explosifs (EREE). En Syrie et ailleurs, elle saisit la moindre occasion d'innover, de faire en sorte que les populations touchées aient accès à des informations essentielles et de leur donner les moyens d'agir. Ces quatre dernières années, Furat n'a cessé de se perfectionner et elle joue désormais un rôle de premier plan dans le nord-ouest de la Syrie en tant que Chargée de programme auprès du HALO Trust. Profondément engagée, elle est un véritable chef de file et une source d'inspiration : toujours à l'écoute, elle sait trouver les mots justes, ce qui lui permet de faire passer des messages efficaces.

La voie de Furat semble avoir été toute tracée. Si elle ne compte que quatre années à peine auprès du Halo Trust, tout la destinait à devenir spécialiste en EREE. Après des études de travailleur social, elle rejoint le Lazord Fellowship, un programme visant à accompagner les jeunes diplômés et à les doter de compétences professionnelles au moyen de stages en entreprises. C'est alors qu'elle découvre le HALO Trust. Cette collaboration marque le début de sa carrière dans la lutte antimines. Sa passion pour la communication avec différents groupes et populations prend alors une nouvelle dimension.

« Je me souviens très bien de ma toute première expérience en EREE, » indique Furat. « Je travaillais pour le HALO Trust depuis quelques mois quand on m'a demandé d'aider les équipes à mettre en place des discussions de groupe. J'ai alors pris conscience de l'utilité des principes du travail social dans les activités d'EREE. »



Elle joue bientôt un rôle moteur dans le perfectionnement des outils de suivi et d'évaluation : en collaboration avec l'équipe mondiale du HALO Trust, elle aide à améliorer les tests pré et post intervention et à concevoir des méthodes permettant de mieux cerner les normes sociales et les comportements des communautés à risque dans le nord-ouest de la Syrie au moyen de groupes de discussion. Aujourd'hui, Furat veille à ce que la mise en œuvre des projets d'EREE s'appuie sur l'innovation et la participation communautaire. Elle s'emploie à élaborer de nouvelles approches et de nouveaux supports adaptés à la situation locale et à prévenir toute lassitude en utilisant toutes sortes de méthodes et d'outils pour optimiser son action. Son objectif n'est pas seulement de transmettre des messages mais aussi de susciter des changements de comportement et de transformer des vies.

« L'EREE est propice à l'innovation, » explique-t-elle. « Il ne s'agit pas seulement d'éduquer mais aussi d'instaurer un climat de confiance et d'impliquer les communautés de multiples façons afin de leur donner les moyens de se protéger et de protéger les autres. »

Sa formation a joué un rôle précieux dans l'élaboration de son approche. Elle insiste sur le fait qu'à l'image du travail social, l'EREE consiste à comprendre l'humain, à tisser des liens et à promouvoir le changement de l'intérieur.



Conférence internationale annuelle du Lazord Fellowship, un programme qui permet aux jeunes diplômés d'acquérir des compétences professionnelles et sociales au moyen de stages d'un an, de formations et d'un système de mentorat. Furat a effectué son stage auprès du HALO Trust en tant que Conseillère subalterne en suivi et évaluation. Après cette première année de stage, elle s'est vu offrir un poste par l'organisation. ©The HALO Trust.

Comme elle en a pris conscience à la suite du tremblement de terre qui a frappé le sud de la Turquie et la Syrie en 2023, le climat de confiance instauré a une incidence directe sur la sécurité au niveau collectif et individuel. Furat et son équipe ont dû rapidement adapter leur plan d'intervention d'urgence aux personnes déplacées susceptibles de traverser des zones contaminées. Les équipes ayant elles-mêmes été touchées par le séisme, elles ont dû s'appuyer sur les conclusions de groupes de discussion antérieurs et sur du matériel pouvant être rapidement mis à la disposition des populations.

En juin 2023, Furat a été élue Coprésidente du Groupe consultatif sur l'EREE, signe de la reconnaissance de son expertise au niveau mondial. Ces nouvelles responsabilités lui permettent d'élargir sa perspective et l'incitent à pousser sa réflexion par-delà le simple cadre local tout mettant à profit son immense connaissance de sa région, de sa langue et de sa culture. Furat est d'un professionnalisme exemplaire et veille à apporter autant que ses collègues. À leurs côtés, elle se sent honorée et enthousiaste à l'idée de façonner l'avenir de l'éducation aux risques des engins explosifs et de promouvoir son rôle indispensable dans la lutte antimines. Furat incarne cet avenir. Sa détermination à rendre l'éducation aux risques des engins explosifs accessible, respectueuse de la culture locale et axée sur les communautés continue de sous-tendre son action. Elle a la volonté et les compétences nécessaires pour relever tous les défis, et une chose est sûre : tant que le monde ne sera pas en sécurité, elle ne relâchera pas ses efforts.

« Ce fut une période difficile, mais j'étais très fière de faire partie d'une équipe soudée. »



MAMADY GASSAMA



Devant la voiture du CICR, Mamady s'apprête à prendre la route pour une visite de terrain en Casamance. ©CICR

Mamady Gassama a déjà eu plusieurs vies. Il a travaillé dans la finance et aussi comme interprète. À l'âge de 14 ans, un événement est venu bouleverser sa vie et lui révéler sa véritable vocation. Comme de nombreuses autres personnes au Sénégal, il a été victime d'un accident provoqué par une mine antipersonnel, mais contrairement à d'autres, il a eu la chance d'en réchapper. Ce moment a marqué un tournant décisif dans sa vie et le début de son engagement dans l'humanitaire. Après avoir fondé l'Association sénégalaise des victimes de mines (ASVM), il a commencé à y travailler comme bénévole, ce qui a constitué une avancée cruciale dans un pays où l'éducation aux risques des engins explosifs était inexistante. Depuis, son action contribue à une transformation profonde du secteur. Son engagement inébranlable en faveur de l'intégration des survivants dans les activités de lutte antimines, et la place qu'il accorde à la mise en œuvre de solutions durables et localisées, font de lui un véritable moteur de changement.

Derrière un visage quelque peu fermé, les yeux de Mamady brillent d'enthousiasme. C'est un homme inspiré et inspirant, et son parcours mérite d'être raconté. Les effets dévastateurs des engins explosifs ne lui sont pas étrangers. Originaire de Ziguinchor, dans la région de Casamance, sa vie a radicalement changé après qu'il eut survécu à l'explosion d'une mine antipersonnel. Il avait entendu parler d'accidents provoqués par des mines, mais en 1998, en l'absence d'éducation à ce type de risque, on ignorait quel comportement adopter. Plutôt que de se laisser définir par cette tragédie, il a

décidé de tirer parti de son expérience pour donner un but à sa vie : consacrer son temps et son énergie à éviter que d'autres personnes subissent le même sort. En 2005, avec d'autres survivants des mines, il a cofondé l'ASVM, une organisation qui allait jouer un rôle clé au Sénégal et faire de l'éducation aux risques des engins explosifs une réalité.

« Ce qui me motive, c'est de transmettre des messages qui sauvent des vies. En tant que survivant, je veux éviter que d'autres personnes connaissent la même souffrance que moi. »



Rencontre entre la délégation burundaise et de la Campagne internationale pour l'interdiction des mines antipersonnel. ©ICBL

Mamady a fait de son traumatisme sa force. Il a pris conscience du besoin crucial en éducation aux risques des engins explosifs, en particulier dans une région où de trop nombreux accidents provoqués par des mines résultent d'un manque d'information. L'heure était venue d'agir et de changer la donne. Mamady et les bénévoles de sa communauté se sont appuyés sur leur propre expérience pour mettre en lumière la dure réalité de la contamination. Année après année, leurs efforts ont permis de réduire le nombre d'accidents: depuis 2017, aucun enfant n'a été victime d'une mine dans le pays.

« Il est préférable d'être sur le terrain pour promouvoir l'éducation aux risques des engins explosifs. En voyant notre handicap, les gens comprennent que nous parlons de choses concrètes. »

Si l'ASVM a vu le jour sans aucun soutien ni financement extérieur, ses activités ont rapidement attiré l'attention d'organisations internationales comme l'UNICEF, HI, le CICR, l'ICBL, etc. Malgré un partenariat de longue date avec HI, trouver des financements reste malgré tout un défi, et les déficits s'étendent parfois sur deux ans. Pour autant, la motivation de Mamady reste intacte. Il propose des approches innovantes pour maintenir la présence de l'organisation sur le terrain. Pour surmonter les incertitudes financières, il a par exemple formé des « relais communautaires ». Présents à proximité des villages touchés, ces membres de communautés locales peuvent dispenser des activités d'éducation aux risques des engins explosifs au moment et à l'endroit mêmes où elles sont requises.

ÉDUCATION AUX RISQUES : ILS FONT LA DIFFÉRENCE ▲ MAMADY GASSAMA

« Même en l'absence de financements, ils diffusent l'information et travaillent en étroite collaboration avec la population, » explique Mamady. « On leur fait confiance dans la région car ils ont l'expérience nécessaire. »

Aujourd'hui Responsable sur le terrain de la lutte contre la contamination par les armes pour une sous-délégation du CICR, Mamady défend une approche intégrée et pluridisciplinaire de la gestion des engins explosifs. Outre les messages de sécurité qu'ils transmettent, lui et son équipe mettent en place d'autres mesures comme la construction de puits pour éviter que les population pénètrent dans des zones contaminées à la recherche d'eau ; ils font aussi la promotion de moyens de subsistance de substitution, comme la pêche à l'huître, pour réduire l'exposition à des terres agricoles contaminées. Il insiste également sur l'importance cruciale d'intégrer l'éducation aux risques des engins explosifs dans les programmes nationaux, faute de quoi une véritable localisation ne pourra aboutir.

« Certes, vous transmettez un message, mais surtout, vous sauvez des vies. »

Mamady est un survivant qui dégage une force extraordinaire, caractérisée par l'engagement et la résilience, qu'il partage avec son entourage. Les gens l'acceptent tel qu'il est et l'accueillent chez eux avec respect et admiration pour son travail. Ils écoutent ses paroles fortes, parce qu'elles traduisent avant tout sa joie de vivre. C'est là le message le plus profond qu'il puisse partager.



Pose d'affiches sur l'EREE à Diocadou, Ziguinchor, en 2018. ©CICR



www.gichd.org/eore-gamechangers